

Frères et sœurs bien-aimés,

En cette fête de la Croix glorieuse, le Seigneur nous appelle à bien regarder, à bien LE regarder, pour mieux Le connaître, et ainsi, être sauvé et vivre. Comme cette fête est étrange : un instrument de mort – la croix – est contemplé comme un instrument de vie et de victoire : la Croix *glorieuse* ! Pire encore, alors que dans la Bible, le serpent est le signe du diable, homicide dès l'origine, Jésus, au cours de son entretien avec Nicodème, utilise l'image biblique du serpent de bronze (cf. Jn 3, 14), pour parler de son propre mystère. Il va falloir que nous apprenions à regarder...

En dehors de la Bible, dans le monde antique, avant même d'entrer dans la Bible, le serpent était symbole de mort (à cause de sa morsure) et de guérison (à cause de sa mue faussement interprétée comme une capacité du serpent de se régénérer sans fin). Dans la Bible, dès le livre de la Genèse, nous sommes confrontés à un serpent qui trouble le regard, et ainsi nous tue. Puis, avec Moïse durant l'Exode, nous rencontrons cet étrange serpent de bronze, aussi appelé serpent d'airain. Cet objet semblait renfermer en lui-même un pouvoir presque magique, puisqu'il suffisait de le regarder pour être guéri. « *Le Seigneur dit à Moïse : "Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront !"* » (Nb 21, 8). Le Seigneur Dieu apportait ainsi la vie là où la mort agissait : on le reconnaît bien là ! Mais, bien que donné par le Seigneur comme un signe pour la foi de son peuple, cet objet a connu une dérive superstitieuse. Avec les siècles, le Serpent d'airain est devenu semblable à une idole, son nom étant transformé en un nom propre (Nehushtân). Le roi Ézéchias (13^e roi de Juda, 716-687 av. J.-C.) – modèle de fidélité au Seigneur, le Dieu Unique – l'a fait détruire (cf. 2R 18, 4). Encore une fois, un serpent a troublé le regard de l'homme, pour le tuer.

Frères et sœurs, bien-aimés, myopes, astigmates ou presbytes, pour aller jusqu'au mystère du Christ, il nous faut bien voir. Moïse a présenté le serpent de bronze comme un signe. Ce signe a une réalisation que l'on peut voir de près (c'est signe prophétique) : « on regarde le serpent et on est guéri ». Le signe du serpent élevé, est aussi un signe qui annonce le Christ (une « préfiguration » du Christ) qui a été suspendu à la Croix pour nous sauver. C'est parce qu'il participe au mystère de la Croix du Sauveur, qu'il la préfigure, que le serpent de bronze pouvait guérir. Le serpent de bronze est aussi un signe qui sollicite notre vision de loin, qui nous invite à regarder un accomplissement à la fin des temps (c'est un signe eschatologique, du grec *εσχαθον* : la fin). Cette fin, c'est la victoire définitive du Christ et de l'Église sur le mal, le péché et la mort. « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert – signe prophétique –, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé – vision intermédiaire –, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle – c'est l'accomplissement –* » (Jn 3, 14-15).

Comme cela arrive plus d'une fois dans l'évangile selon saint Jean, frères et sœurs bien-aimés, il nous faut recevoir les signes donnés par le Seigneur et croire en la réalité qu'ils annoncent. Le serpent de bronze pouvait guérir parce qu'il annonçait la Croix du Christ, le Sauveur. Comme si la Croix avait un effet rétroactif pour les Hébreux. Aussi, attention à ne pas tomber dans l'idolâtrie. Ne faisons pas du signe de la croix un geste de superstition (comme certains footballeurs, par exemple). Pour cela, revenons à au cœur : comment la Croix du Christ peut-elle nous guérir ? C'est encore une affaire de regard. Si nous nous plaçons devant le serpent à la morsure mortelle, ou devant la croix de nos souffrances, nous pouvons facilement nous laisser enfermer dans une spirale de douleurs, de souffrances et de mort. Mais, Jésus ouvre une issue ; il est Lui-même cette issue. Il nous appelle à croire en Lui : « *afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle* » (Jn 3, 14-15). Et, au-delà du passage que nous avons entendu, Le Seigneur nous ouvre à la Lumière : « *celui qui fait la vérité vient à la lumière* » (Jn 3, 21). Regarder la Croix oui, mais toujours avec le Seigneur Jésus, que notre foi confesse. Regarder la Croix de Jésus, oui, mais toujours à la Lumière de la Résurrection. Car la Croix du Seigneur est glorieuse, parce que c'est le sommet de l'Amour : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15, 13). La mort de Jésus sur la Croix, sommet de l'Amour, est déjà sa gloire, gloire ratifiée par la Résurrection. Frères et sœurs bien-aimés, contemplons la Croix glorieuse, contemplons l'Amour, car « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* » (Jn 3, 16).

Frères et sœurs bien-aimés, en cette fête de la Croix glorieuse, détournons-nous de nous-mêmes, de ce qui nous enferme dans le péché pour contempler notre Sauveur Victorieux. Et « si de sombres nuages viennent cacher l'Astre d'Amour », avec S^{te} Thérèse de Lisieux, nous savons « que par-delà les nuages son Soleil brille toujours, que son éclat ne saurait s'éclipser un seul instant » (*Manuscrit B*, 5r^o).

Amen.